



Le blog de Florence Valabregue

La diversité fait une scène au Théâtre National de la Colline

08 avril 2015 |

Le 30 mars, le théâtre de la colline accueillait un débat qui devait clôturer la première édition du programme "1er acte ou comment interroger l'absence de diversité sur les plateaux de théâtre".

"1er acte" propose des ateliers, dirigés par Stanislas Nordey, à de jeunes acteurs ayant fait l'expérience de la discrimination.

21 acteurs, divisés en deux groupes, ont bénéficié de cette première expérience.

Le premier groupe, composé d'apprentis acteurs débutants, a suivi des cours de technique de l'acteur, rencontré des artistes reconnus et a pu, au cours d'un séjour, assister, en tant que spectateur, au Festival d'Avignon.

Le second groupe qui réunissait des acteurs plus confirmés, ayant pour ambition d'intégrer une école nationale d'art dramatique, a suivi des master classes délivrées par des artistes de renom.

Autant dire que l'initiative de "1er acte" et de ce débat, financés par le théâtre National de la Colline avec l'appui des fondations Edmond de Rothschild et SNCF, arrivait à un moment opportun, au lendemain d'élections départementales dont nous ne commenterons pas les résultats, mais qui montrent, au combien, ce type d'interrogation et de débats sont nécessaires.

Le rencontre animée par Laure Adler, réunissait sur le plateau du théâtre, Stanislas Nordey, le sociologue Eric Fassin, Frédéric Hocquard (Arcadi), Marianne Eshet (fondation SNCF), Firoz Ladak (Fondation Edmond de Rothschild) et les comédiens Jean - Baptiste Anoumon et Zinedine Soualem.

Le débat devait étudier les difficultés rencontrées par les artistes issus de la diversité, la perception du public de l'homogénéité des équipes artistiques sur les plateaux de théâtre, les initiatives à développer pour une plus grande mixité et l'existence, ou non, de modèles d'une meilleure représentativité de la diversité artistique sur les plateaux de théâtre à l'étranger.

Alors que le programme et les règles du jeu de cette rencontre étaient parfaitement claires - Présentation du projet par ses acteurs, débat avec la salle, entracte, puis lectures de textes par les bénéficiaires du dispositif - et que les débatteurs tentaient de présenter le projet et leur engagement dans cette affaire, une partie du public a refusé de leur laisser la parole au prétexte qu' "on en a assez que l'on prenne la parole à notre place", dithyrambe hautement constructive, lancée par la directrice d'une association dont les membres, essaimés dans la salle à dessein, interrompaient, tour à tour les intervenants. D'autres acteurs du public ont

également manifesté leur désapprobation, empêchant la rencontre de commencer jusqu'à ce que Jean-Baptiste Anoumon réussisse à obtenir l'écoute et l'attention du public.

Le comédien - noir - a pointé du doigt plusieurs facteurs importants : le désir de jouer, le confinement des noirs et des arabes dans des rôles caricaturaux, l'absence de désir de metteurs en scènes à leur égard... Autant de sujets qui mettent en exergue l'insupportable souffrance de ne pas être considéré pour ce qu'on est - comédien, être humain à part entière, matière de fiction - et de n'être réduit, dans le regard de l'autre, qu'à une représentation restrictive, à un cliché.

Firoz Ladak, après avoir exprimé sa désapprobation quand à la mauvaise éducation de certains membres du public, a dit - en réponse à une remarque assez enfermante d'un spectateur qui a fait un rapprochement limitatif entre diversité et colonisation - qu'il faisait lui-même parti de la diversité sans que ses ancêtres aient été colonisés. Puis, il est revenu sur les neuf mois d'expérience et a cité, avec émotion, un des jeunes acteurs de 1er acte : "Le jour ou on me proposera de jouer Richard III, la France aura changé".

Le sociologue Eric Fassin a fait un assez bon résumé des trois postures existantes sur le sujet de l'attribution des rôles dans ce contexte :

- Le metteur en scène suit les indications de l'auteur et attribue les rôles selon ces indications.
- Le metteur en scène ne tient pas compte des indications et fait ce qu'il veut comme l'a toujours fait Peter Brook au Centre International de Recherche Théâtrale.

- Le metteur en scène décide de choisir un acteur pour ce qu'il représente physiquement par ce qu'il veut que ce choix fasse sens.

Certains des jeunes acteurs ayant participé à ce premier essai : Kanel Jalta, Séphora Pondi, Tigran Mekhitarian... ont revendiqué - haut et fort - leur plaisir d'avoir été sélectionnés ainsi que les résultats déjà probants de cette expérience.

L'engagement des fondations et d'une scène nationale comme la Colline, le travail de Stanislas Nordey, l'enthousiasme des jeunes acteurs, l'idée de "1er acte" étaient, à priori, sujets à se réjouir. Alors pourquoi une telle vindicte et une telle haine venant de la salle et de ceux la même qui sont les représentants d'une partie de cette diversité? Comment une des spectatrices, après avoir comparé "1er acte" au modèle de l'école de la comédie de Saint-Etienne, pour souligner que "1er acte" n'apportait rien de nouveau et après avoir précisé que les mots comme diversité devaient être employés avec précaution, a t'elle pu traiter cette initiative plus qu'honorable d'"école de bougnouls"?

En réaction, la jeune Séphora Pondi a repris la parole pour expliquer qu'avant d'être choisie pour "1er acte", elle avait également été sélectionnée dans une bonne école de théâtre et qu'elle refusait la position de victime dans laquelle ce type de commentaire la cantonnait.

Pour conclure, nous retiendrons une remarque de Stanislas Nordey : "Le théâtre est le reflet de la société, pas mieux, pas pire".

Florence Valabregue